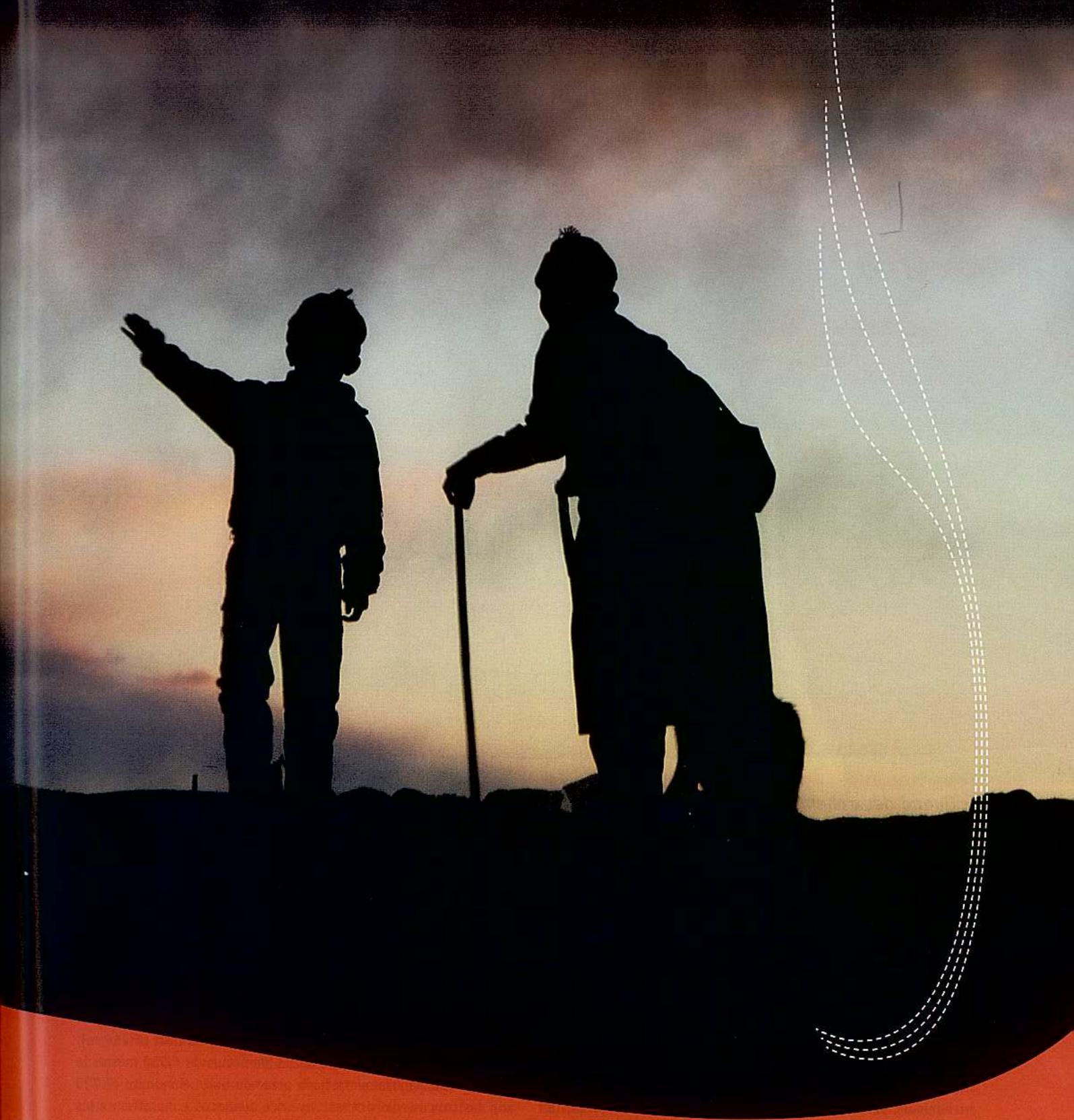
The background of the cover features a landscape under a dramatic sky. The sky transitions from a deep blue at the top to a bright orange and yellow near the horizon, where a layer of clouds is illuminated. Below the horizon, dark silhouettes of hills or mountains are visible. A road, indicated by dashed white lines, curves from the bottom right towards the center of the image. The overall mood is one of adventure and natural beauty.

FIMAT RAGE

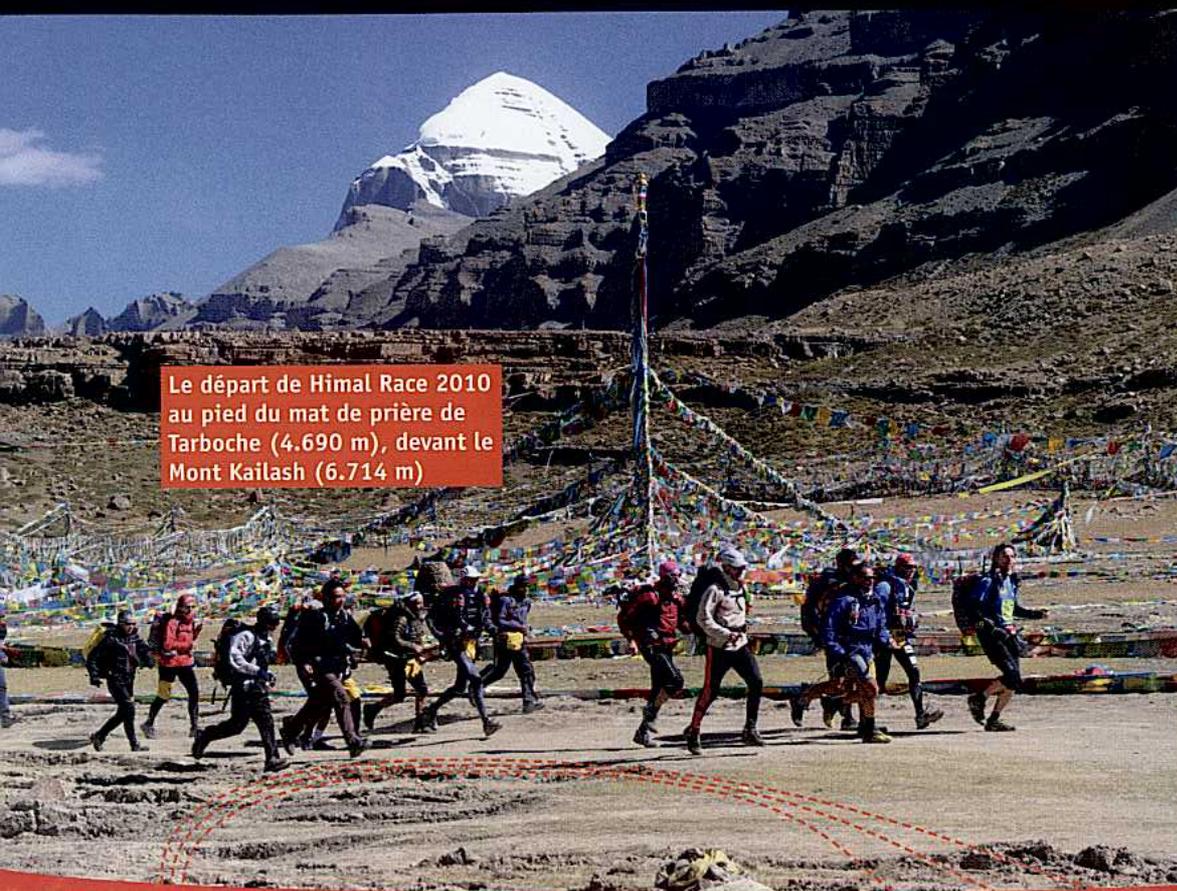
*Sur le chemin
des Nuages Blancs...*



Après « A la Poursuite des Chevaux du Vent » en 2002 et « Sur les Traces du Léopard des Neiges » en 2007, Himal Race a repris sa course « Sur le Chemin des Nuages Blancs » en 2010. Une « transe himalayenne » entre le Tibet, le Dolpo et le Népal. Une course face aux éléments, une poursuite contre le temps : 850km, 31500 mD+, 32600 mD- en 20 étapes. Un périple différent et unique. Ainsi est Himal Race. La Nature n'a « sélectionné » que onze concurrents pour le final. Si l'esprit des Chevaliers du Vent fut écorché, sur le vif, le corps des Coureurs du Ciel a survécu.

Compétition, expédition, exploration et aventure, la course de montagne la plus longue, la plus haute et la plus difficile du monde a sauvé son âme en chemin : celui du voyage.

PAR BRUNO POIRIER - PHOTOS BRUNO RINGEVAL, SYLVAIN BAZIN



Le départ de Himal Race 2010 au pied du mat de prière de Tarboche (4.690 m), devant le Mont Kailash (6.714 m)



« Quand deux chemins s'offrent à toi, choisis toujours le plus difficile, c'est celui qui t'apportera le plus de joie. »

Tenzin Gyatso

Cette sentence du quatorzième Dalaï Lama image parfaitement l'idée que l'on peut se faire de Himal Race. Unique dans sa conception et sa réalisation, l'édition 2010 de « l'Ultimate Race », comme la définissent les Népalais, s'est révélée être la course de montagne la plus longue (850 km en 20 étapes), la plus haute (5.660 m) et la plus difficile du monde (64.000 m de dénivelé cumulé et dix cols à plus de 5.000 m). D'autant que l'engagement extrémiste de l'épreuve est sans concession : aucun nivellement vers le bas. En clair, la sélection naturelle se fait en chemin. Un questionnement pour certains, une vérité pour d'autres. Contraint de renoncer à cause d'une chute, d'un cuir chevelu suturé et d'une côte cassée au dixième jour de course, Bruno Ringeval avait les mots justes pour illustrer sa déception. « C'était la loi du plus fort et ce n'est pas dans l'esprit des Chevaliers du Vent... Chacun savait que Himal Race allait être une course différente des autres épreuves himalayennes, mais entre « cours et rêve » et « marche ou crève », il y avait trop de sombres pensées... ». La peur passée, il restait la mort dans l'âme. Et le corps meurtri, Bruno dû se résoudre à quitter Jumla avec les coureurs de la version courte.

Malgré la démesure de Himal Race, le cheminement de la course n'a pas trouvé son inspiration dans le roman d'anticipation de

Stephen King : Marche ou crève. Ni dans l'histoire vraie de Slavomir Rawicz : A marche forcée. Mais dans le livre de Lama Anagarika Govinda : Le Chemin des Nuages Blancs. Cependant, avec la phase d'acclimatation trop rapide (troisième nuit à 4.000 m) et forcée par l'altitude du plateau tibétain, les organismes ont souffert sans le moindre effort. Une nouvelle fois, la phrase du Professeur Jean-Paul Richalet – « nous ne sommes pas égaux devant l'altitude » – s'est imposée dans les esprits. Les symptômes du mal aigu des montagnes n'ont épargné personne et même obligé un coureur à ne pas prendre le départ, devant le mat de prière de Tarboche (4.690 m), dominé par le Mont Kailash (6.714 m). Et après une première étape de 53 km à plus de 4.500 mètres le long du Lac Manasarovar et aux pieds du Gurla Mandhata (7.728 m), les concurrents ont retrouvé des distances « marathon » les jours suivants... Dès lors acclimaté, le peloton pouvait se mouvoir malgré l'insidieuse présence de l'altitude dans un pays occupé et martyrisé. Car derrière le bétonnage chinois, le Ü-Tsang, l'une des trois provinces du Tibet historique avec l'Amdo et le Kham, est en souffrance. Il suffit de déambuler dans les vieux quartiers de Purang, à trois pas des blocs en béton et des caméras de surveillance high-tech, pour découvrir un vestige de mani (mur de pierres à prière) à moitié démonté par les bulldozers. Et de croiser le sourire d'une Tibétaine d'un autre âge, un moulin à prières à la main, vous invitant à faire la Kora, le tour du mani, en sa compagnie. Un geste de bienveillance dans une occupation à la main de fer. Et de comprendre tout le sens de cette phrase d'Alexandra David-Néel : « J'ai le mal du pays pour un pays qui n'est pas le mien. »

L'ascension du Kang La (5.175 m), rendu célèbre par Le léopard des neiges de Peter Matthiessen. Un monument du Haut Dolpo qui oblige à courber l'échine

Pèlerins dans la Kora du Mont-Kailash au Tibet (4.950 m)



“Un périple de trois jours dans le mystérieux et inaccessible Haut Dolpo, pour 11 des coureurs”

« SEUL LE CHEMIN CONNAÎT LE VOYAGEUR... »

Les difficultés rencontrées au Tibet auraient pu s'arrêter à la frontière franchie sous la surveillance d'un militaire chinois, mais au terme de la septième étape à Sakyagat, la troisième au Népal, des coureurs furent victimes de vols : chaussures, vêtements, réchauds... C'est donc en liaison que le peloton dû rejoindre Jumla, arrivée de la version courte de Himal Race et lieu de ravitaillement personnel. Il était prévu de le faire en deux jours de marche, mais la méconnaissance des régions de l'Humla Valley et de la Karnali River, la mauvaise estimation des distances, des cartes imprécises, des périodes de flottements dans l'organisation et l'absence de reconnaissance de cet itinéraire par l'agence népalaise firent que le « parcours » devint « off » et s'inventa de village en village, contraignant les coureurs à bivouaquer avec leur ration de survie au cœur des forêts primaires du Far-West népalais. Bref, c'est avec un jour supplémentaire que le peloton arriva par petits groupes à Jumla, jusque tard dans la nuit...

Rechaussés pour certains, les coureurs se tenaient prêts à repartir vers le Dolpo, jusqu'à l'annonce de quatre absents... Perdu sur les hauteurs de Jumla durant la nuit, le quatuor trouva finalement le bon sentier. Cependant, c'est un peloton de quatorze âmes qui reprit le Chemin des Nuages Blancs... A l'origine, sur les vingt-sept engagés, vingt et un avaient choisi la version longue, mais les blessures, la maladie, la fatigue, autant physique que mentale, et pour certains, l'esprit même de la course, leur ôtèrent l'envie de continuer vers le Pays Caché... Après cette

séparation, ce n'est que deux jours plus tard, dans les pentes du Kagmara La, que Himal Race retrouva une âme : celle du voyage. De fait, une nouvelle solidarité s'installa. Comme insufflé par ce proverbe tibétain : « Seul le chemin connaît le voyageur... ». Ainsi, à Ringmo (3.650 m), sur les bords du lac sacré de Phoksumdo, les plus rapides prirent la pause pour attendre les plus attendés. Ces derniers comprirent qu'ils n'avaient pas les moyens pour s'engager plus haut et prirent la route du Basia La (5.070 m) pour rejoindre Dho (4.040 m). Pour les « onze », c'est un périple de trois jours dans le mystérieux et inaccessible Haut Dolpo qui les attendait... Trois jours et cinq cols à plus de 5.000 mètres, dont le mythique du Kang La (5.175 m). Un col rendu célèbre par « Le Léopard des Neiges » de Peter Matthiessen et un monument du Haut Dolpo qui oblige à courber l'échine pour le gravir avant de découvrir le Monastère de Shey Gompa (4.160 m).

UNE JOURNÉE ORDINAIRE DANS UN DOLPO EXTRAORDINAIRE...

Ce matin-là, nous n'étions que onze en course... Au programme de cette étape, entre Ringmo (3.650 m) et Shey Gompa (4.160 m), le Kang La (5.175 m) et 35 km, +2.350 m, -1.840 m. Tout avait commencé sur les bords du Lac sacré de Phoksumdo (3.600 m). D'aucuns se souviennent du film « Himalaya, l'Enfance d'un Chef » d'Eric Valli, avec le yack qui tombe dans les eaux turquoises de Phoksumdo ? Nous étions partis sur le chemin en balcon escarpé et taillé dans les falaises que l'on voit dans le film. Un